



Festival d'Aurillac, 17 au 20 août 2022 3/ NdTh du Phun : tradition, traduction, trahison, transgression

jeudi 16 mars 2023

Difficile de résister à l'impression de florilège, de butinage gracieux, d'anthologie pimentée de dérision ou d'interprétation. Le florilège est une collection opérée par une autorité qui coupe, qui tranche... C'est l'acte performatif d'un pouvoir sur les arts qui élimine presque toute l'œuvre et ne conserve qu'un fragment jugé significatif.



La proposition de Phéaille n'est pas seulement une série d'extraits choisis dans la grande et vénérable tradition du théâtre en salle et de la littérature, un hommage aux grands classiques. On y entend certes les grands : Beckett, Giraudoux, Oscar Wilde, Tchekhov, Molière revu par Lagarce, Koltès, Sarah Kane, Artaud, Ionesco, Genet, Jarry, Karl Valentin, Shakespeare, Rostand, Camus, Brecht, Dostoïevski. Une sélection - en accord total avec les canons universitaires. Mais à aucun moment, les extraits ne sont fidèles à l'œuvre. À chaque fois, le texte originel est transformé, voire complètement réécrit.



Par exemple, une rencontre entre Ulysse et Hector au sujet de la guerre, dans un bar probablement grec, est chapeautée par Hélène qui leur annonce la stratégie de Lysistrata contre la guerre : les femmes font la grève du sexe. *L'Iliade* et *L'Odyssee* sont remisées dans un placard tandis qu'Hélène, qui tient fermement son bistrot, met une raclée à l'industriel et rusé Achéen et au courageux Troyen. Traitement irrévérencieux, parodie corrosive. Les grands auteurs sont détrônés, déviés, déplacés, subvertis ou trahis, selon qu'on adhère ou à l'œuvre ou à son lecteur.



Les titres des séquences sont des variations subversives. Détournant la plaisanterie célèbre de Flaubert (qui demandait quel personnage de théâtre ressemblait à une figure de rhétorique, répondant : Alceste parce qu'il est misanthrope, *mis en trope*), le Phun a proposé de titrer *Le mis en trop* une séquence où l'on reconnaît la célèbre diatribe misanthropique, puis des transformations du texte de Molière. Même jeu avec Giraudoux et sa pièce *La Guerre de Troie n'aura pas lieu* qui devient « La guerre des trois » modifiée par la grève du sexe (cf. *Lysistrata* d'Aristophane), tournant en dérision l'épopée homérique, jouant la comédie contre elle. Ou encore « La reine se meurt », détournée de la pièce d'Eugène Ionesco.



Les variations textuelles sont intimement entrelacées à une topologie invasive qui investit tous les lieux du théâtre, devant le théâtre, dans un couloir du théâtre, dans un bout d'espace découpé par des tentures noires, dans un coin de la scène, dans le foyer du théâtre, dans un autre couloir, etc. Cette topographie rompt avec la structure binaire scène-salle, qui est en fait ternaire coulisses-scène-salle et qui distribue une visibilité clivée. Le même mouvement de déplacement et de condensation, le même jeu sur les signifiants, est à l'œuvre dans l'usage des textes et dans l'habitation des espaces.



Le résultat esthétique donne une atmosphère ambivalente. D'un côté, on s'approche des canons du théâtre : la liste des grands auteurs est un produit bureaucratique sélectif, tout comme la « scission scène / salle ou monde ». De l'autre côté, parodie, subversion, topographie redécoupée, tout cela rend imperceptibles les efforts de manifester les différences. Comme pour toute œuvre issue d'un pacte hybride, cette proposition flirte sur ses marges avec le document historique, une révérence narquoise aux élites du théâtre bourgeois, une connivence quant au regard critique, mais aussi un risque d'ennui, dû à l'impression d'appauvrissement par les coupes. Cependant, ce dernier point ne se pose sans doute que pour ceux qui survalorisent les textes originaux...

Jean-Jacques Delfour